

Jeudi 5 décembre 2013

Nicola Suthor

Nicola Suthor (Freie Universität, Berlin) invitée par **Étienne Jollet**

Bravura : de la virtuosité du peintre au xvii^e siècle

La *bravura* est un concept dangereux pour la peinture qui oscille entre art et métier. Cette démonstration ostentatoire de virtuosité menacent l’illusionnisme et violent la maxime selon laquelle « Ars est celare artem ». La mise en évidence de la potentialité agressive du pictural est un aspect essentiel de la *bravura*. Elle s’affirme avec assurance dans les représentations où le peintre se donne à voir sous les traits d’*il bravo* – c’est-à-dire en assassin. Le xvii^e siècle constitue le grand moment historique de la *bravura*, avant que le xviii^e siècle ne condamne l’affectation virtuose comme purement « mécanique », et donc superficielle. Cette position critique va à l’encontre de l’idée selon laquelle la spontanéité, rendue palpable dans la texture même de la peinture, révèle non seulement la main, mais également l’esprit de l’artiste, comme l’affirmait la littérature artistique du siècle précédent.

Nicola Suthor

Nicola Suthor est professeure d’histoire de l’art à la Freie Universität de Berlin (FU). Elle est l’auteure de plusieurs livres consacrés à l’esthétique et à la *poiésis* de la peinture (*Augenlust bei Tizian: Zur Konzeption sensueller Malerei in der Frühen Neuzeit*, 2004 ; *Bravura: Virtuosität und Mutwilligkeit in der Malerei der Frühen Neuzeit*, München, 2010 ; *Rembrandts Rauheit*, 2014) et coéditrice de plusieurs volumes sur la culture visuelle et l’esthétique en général (*Porträt*, 1999 ; *Ars et scriptura*, 2001 ; *Ansteckung: Zur Körperlichkeit eines ästhetischen Prinzips*, 2005 ; *Verklärte Körper: Ästhetiken der Transfiguration*, 2006 ; *Im Agon der Künste: Paragonales Denken, ästhetische Praxis und die Diversität der Sinne*, 2007 ; *Synergies in visual culture*, 2013).

Jeudi 9 janvier 2014

Tomaso Montanari

Tomaso Montanari (Università degli Studi di Napoli Federico II) invité par **Milovan Stanic**

La liberté de Bernin

Bernini

Les stalles latérales de la chapelle Cornaro ont suscité de nombreux débats. Pourtant, le lien étroit qui unit deux des cardinaux de ce décor sculpté à la seule peinture jamais documentée de Bernin, les *Apôtres André et Thomas* (vers 1626, National Gallery, Londres) n’a jamais été souligné. Dans un cas, nous sommes face à une narration et dans l’autre à un double portrait, même si Bernin lui-même considérait que les stalles faisaient disparaître la frontière entre portrait et narration. En dépit des questions nombreuses laissées sans réponse, il est néanmoins possible d’affirmer que le genre du portrait, où Bernin s’illustra à ses débuts, marqua par la suite fortement son art. Plus généralement, on peut dire que Bernin tratta les narrations comme des portraits, et les portraits comme des narrations ; ou, mieux encore, qu’il poussa les deux genres jusqu’à leurs limites extrêmes, selon un processus d’osmose continu. Nous explorerons les voies par lesquelles Bernin put envisager son entière production artistique, y compris lorsqu’elle relevait de genres mineurs, selon les rythmes, les caractéristiques et l’identité éminemment intime d’un genre jugé unanimement inférieur tel que le portrait.

Bernini

Tomaso Montanari est *professore associato confermato* en histoire de l’art moderne à l’université Federico II de Naples, après avoir enseigné, de décembre 2004 à octobre 2008, à la faculté d’Art de l’université « Tor Vergata » de Rome. Il a publié près de 60 études, principalement sur le patronage et les pratiques de collection de Christine de Suède et de son cercle. Ses autres publications concernent les mécénats de Francesco Barberini, d’Alexandre VII et de Louis XIV, les peintures de Diego Vélasquez, d’Andrea Sacchi et de Pierre de Cortone, les sculptures de Stefano Maderno, de François Duquesnoy et de Melchiore Cafà, et la pensée critique de Francis Haskell. Ses recherches et ses publications récentes se sont focalisées sur les œuvres de Bernin, abordées selon des angles variés.

Jeudi 6 février 2014

Jan Blanc

Jan Blanc (université de Genève) invité par **Emmanuelle Hénin**

Vermeer, ou l’art de parvenir

Vermeer, Le conservateur, 1664, musée de la Ville de Amsterdam

La carrière de Johannes Vermeer est aujourd’hui l’une des mieux connues et les plus balisées par l’historiographie du siècle d’or néerlandais, grâce aux nombreuses recherches documentaires, formelles et iconographiques menées à partir de la fin des années 1970. L’objet de cette conférence est de proposer une nouvelle approche de l’œuvre de Vermeer en l’arrachant à la double idéalisation dont elle a fait l’objet depuis sa redécouverte, au milieu du xix^e siècle. Considéré, par certains, comme un peintre singulier au sein de la production artistique de son temps, tenu, par d’autres, pour un « moderne » avant l’heure, mettant en abyme ses réflexions théoriques au sein même de ses œuvres, Vermeer est d’abord, j’aimerais le montrer, un artiste obsédé par la question de la gloire, qu’il l’envisage sous l’angle de la célébrité, en inscrivant son œuvre au sein des traditions et de l’histoire de son art, sous celui de la renommée, en mettant en place plusieurs stratégies de valorisation de son nom et de son art, ou sous celui de la postérité, à laquelle tout peintre digne de ce nom doit s’adresser.

Jan Blanc

Jan Blanc est professeur d’histoire de l’art de la période moderne à l’université de Genève. Ses recherches portent essentiellement sur l’art néerlandais et britannique du xvii^e et du xviii^e siècles, ainsi que sur les rapports entre théorie et pratique artistiques de la Renaissance aux Lumières. On citera en particulier son édition de *l’Inleyding tot de hooge schoole der schilderkonst* de Samuel van Hoogstraten (2006) ; *Dans l’atelier de Rembrandt : le maître et ses élèves* (2006) ; *Peindre et penser la peinture au xvi^e siècle*. (2008) ; « Confusion des genres. Des théories hollandaises de la “peinture de genre” » (2008) ; « Rembrandt and the Historical Reconstruction of His *Conspiration of Claudius Civilis* » (2009) ; « *Tot voorstant van de Republijk* : la “République des peintres” de Samuel van Hoogstraten (1627-1678) » (2010) ; « Divines manipulations. Éloges et critiques de l’image prosélyte (xvi^e-xvii^e siècles) » (2013).

Jeudi 6 mars 2014

Ethan Matt Kavaler

Ethan Matt Kavaler (université de Toronto) invité par **Jean-Marie Gillouët**

Pouvoir et performance : le manteau de la cheminée de Charles Quint à Bruges

Ethan Matt Kavaler

Comment les œuvres d’art politiques ont-elles pu négocier entre des intérêts rivaux, valoriser le pouvoir et la présence des gouvernants tout en soutenant les droits et les privilèges concurrents de leurs sujets ? Et selon quelles modalités la sculpture a-t-elle résolu ces problèmes quand la peinture y échouait ? Le manteau sculpté de la cheminée de Charles Quint à Bruges en est un exemple révélateur, dont l’agentivité découle pour partie de rituels destinés à réconcilier ces attentes contradictoires. Avec ses statues grandeur nature débordant sur l’espace communautaire, le manteau permettait d’engager les spectateurs dans une série de performances structurées par le souvenir des pratiques sociales et politiques antérieures. De tels monuments gagneraient à être abordés en termes de performativité, d’actes collectifs à la fois exécutés et reconstitués régulant les relations de pouvoir. Leurs propriétés spatiales, plastiques et matérielles sont déterminantes dans leur capacité à façonner les croyances et structurer les relations interpersonnelles au sein de l’espace public.

Ethan Matt Kavaler

Ethan Matt Kavaler est professeur d’histoire de l’art et directeur par intérim du département d’Histoire de l’art de l’université de Toronto. Il est aussi directeur adjoint du Centre d’études de la Réforme et de la Renaissance de la Victoria University in the University of Toronto. Il est l’auteur du récent *Renaissance Gothic: Architecture and the Arts in Northern Europe 1470-1540* (2012) et de plusieurs études sur l’ornement, le mode artistique, la périodisation et l’architecture du gothique tardif. Le professeur Kavaler a également écrit sur la peinture profane des Pays-Bas au début de l’époque moderne (*Pieter Bruegel: Parables of Order and Enterprise*, 1999). Ses recherches en cours portent sur la sculpture néerlandaise du xvi^e siècle. Il est membre de l’Académie royale d’archéologie de Belgique et a siégé au comité directeur du réseau des Historians of Netherlandish Art. Il sera en 2014 professeur invité à l’université d’Innsbruck.

Jeudi 3 avril 2014

Darby English

Darby English (The Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown) invité par **Anne Lafont**

Quand l’art change

Darby English

À partir d’une œuvre particulière d’art-cinéma de Steeve McQueen, *Just above my head* (1996), cette conférence envisagera le problème de la temporalité historique d’une œuvre d’art : comment les changements de contexte affectent-ils notre perception – à la fois intellectuelle et immédiate – de sa forme, de ses sources et de ses références ?

Darby English

Darby English est le Starr Director of the Research and Academic Program au Clark Art Institute. Il est l’auteur de *How to see a work of art in total darkness* (2007) et coéditeur de l’ouvrage *Kara Walker: Narratives of a negress* (2003, 2007). Son dernier livre, *1971: a year in the life of color*, paraîtra prochainement aux presses de l’université de Chicago. Lauréat de l’Institute of Advanced Study, du National Humanities Center, du National Endowment for the Humanities, de la Andy Warhol Foundation for the Visual Arts/Creative Capital Foundation, du Getty Research Institute, du Clark Art Institute, et du College Art Association (entre autres institutions), il a reçu en 2010 le Llewellyn John and Harriet Manchester Quantrell Price, la plus ancienne et prestigieuse récompense américaine pour ses cours de premier cycle au département d’Histoire de l’art de l’université de Chicago, où il a enseigné de 2003 à 2013 les Cultural Studies ainsi que l’histoire de l’art moderne et contemporain. En janvier 2014, Darby English donnera la vingt-sixième conférence Hilla Rebay au Solomon R. Guggenheim Museum de New-York.

Jeudi 15 mai 2014

Julie Ramos

Présentation des travaux des membres du Séminaire Commun :

Julie Ramos

Julie Ramos (université Paris I Panthéon-Sorbonne)

La réception de l’Inde chez les artistes du romantisme en Europe : questions méthodologiques

Julie Ramos

La découverte des textes et des arts de l’« hindouisme » par les artistes romantiques, leur réappropriation en termes de ressources iconographiques, d’invention plastique et/ou d’outil conceptuel, ont jusqu’à présent été peu abordées en histoire de l’art, en comparaison des études qui leur sont consacrées en histoire de la littérature et de la philosophie. L’objectif de ce nouveau chantier de recherche est de réexaminer les corpus d’œuvres et de textes de certains artistes anglais, allemands et français de la période à l’aune de la circulation des sources asiatiques en Europe, afin d’envisager leur contribution aux processus créatifs singuliers et à leurs spécificités nationales. En s’appuyant sur la comparaison de quelques œuvres, le séminaire sera consacré aux questions méthodologiques soulevées par les relations entre ces recueils savants et les images romantiques.

Julie Ramos

Julie Ramos est maître de conférences en histoire de l’art à l’université Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle est l’auteure d’articles et de conférences sur le romantisme allemand et français, en particulier sur l’interaction et la synthèse des arts, auxquelles elle a consacré le livre *Nostalgie de l’unité. Paysage et musique dans la peinture de P. O . Runge et C. D. Friedrich* (2008). Elle a contribué aux catalogues *L’invention du sentiment, aux sources du romantisme* (musée de la Musique, 2002), *Aux origines de l’abstraction. 1800-1914* (musée d’Orsay, 2003), *Traces du sacré* (Centre Georges Pompidou, 2008), *Charles Fourier. L’écart absolu* (musée des Beaux-Arts et d’Archéologie de Besançon, 2010) ou encore *De l’Allemagne, 1800-1939. De Friedrich à Beckmann* (musée du Louvre, 2013). De 2009 à 2013, elle a été conseillère scientifique à l’Institut national d’histoire de l’art. Ses recherches actuelles portent sur la réception de l’Inde dans le romantisme européen.

Programme

Le Séminaire Commun de l'INHA propose pour sa neuvième année consécutive un cycle de conférences ouvert à tous. Fondé en 2006 par des chercheurs parisiens et de région, il a pour ambition d'être une fenêtre ouverte sur les pratiques de l'histoire de l'art dans le monde et de susciter découvertes, débats et rencontres. La diversité de ses membres témoigne de son ouverture à toutes les périodes de l'histoire de l'art occidental comme aux multiples d'approches actuelles des œuvres et de leur histoire.

Les membres du Séminaire Commun invitent tour à tour un collègue étranger à donner une conférence sur des travaux en cours ou une publication récente ; l'ensemble du groupe s'engage à accueillir ces chercheurs et à nourrir le débat qu'ils suscitent. C'est aussi l'occasion de faire profiter un large public (professeurs, étudiants, auditeurs libres...) des recherches menées par des personnalités internationales marquantes ou émergentes rarement invitées en France.

Le Séminaire Commun rassemble Nathalie Boulouch (université Rennes 2), Giovanni Careri (EHESS), Frédéric Cousinié (université de Rouen), Frédérique Desbuissons (INHA), Jean-Marie Gillouët (université de Nantes), Emmanuelle Hénin (université de Reims Champagne-Ardenne), Michel Hochmann (EPHE), Étienne Jollet (université Paris I Panthéon-Sorbonne), Anne Lafont (INHA), Thierry Laugée (université Paris Sorbonne), François Lissarrague (EHESS), Philippe Morel (université Paris I Panthéon-Sorbonne), Zahia Rahmani (INHA), Julie Ramos (université Paris I Panthéon-Sorbonne), Milovan Stanic (université Paris Sorbonne), Gennaro Toscano (Institut national du patrimoine) et Pierre Wat (université Paris I Panthéon-Sorbonne).

Contact : seminairecommun@inha.fr

Jeudi 5 décembre 2013

Nicola Suthor (Freie Universität, Berlin)
invitée par **Étienne Jollet**

Jeudi 9 janvier 2014

Tomaso Montanari (Università degli Studi di Napoli Federico II)
invité par **Milovan Stanic**

Jeudi 6 février 2014

Jan Blanc (université de Genève)
invité par **Emmanuelle Hénin**

Jeudi 6 mars 2014

Ethan Matt Kavalier (université de Toronto)
invité par **Jean-Marie Gillouët**

Jeudi 3 avril 2014

Darby English (The Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown)
invité par **Anne Lafont**

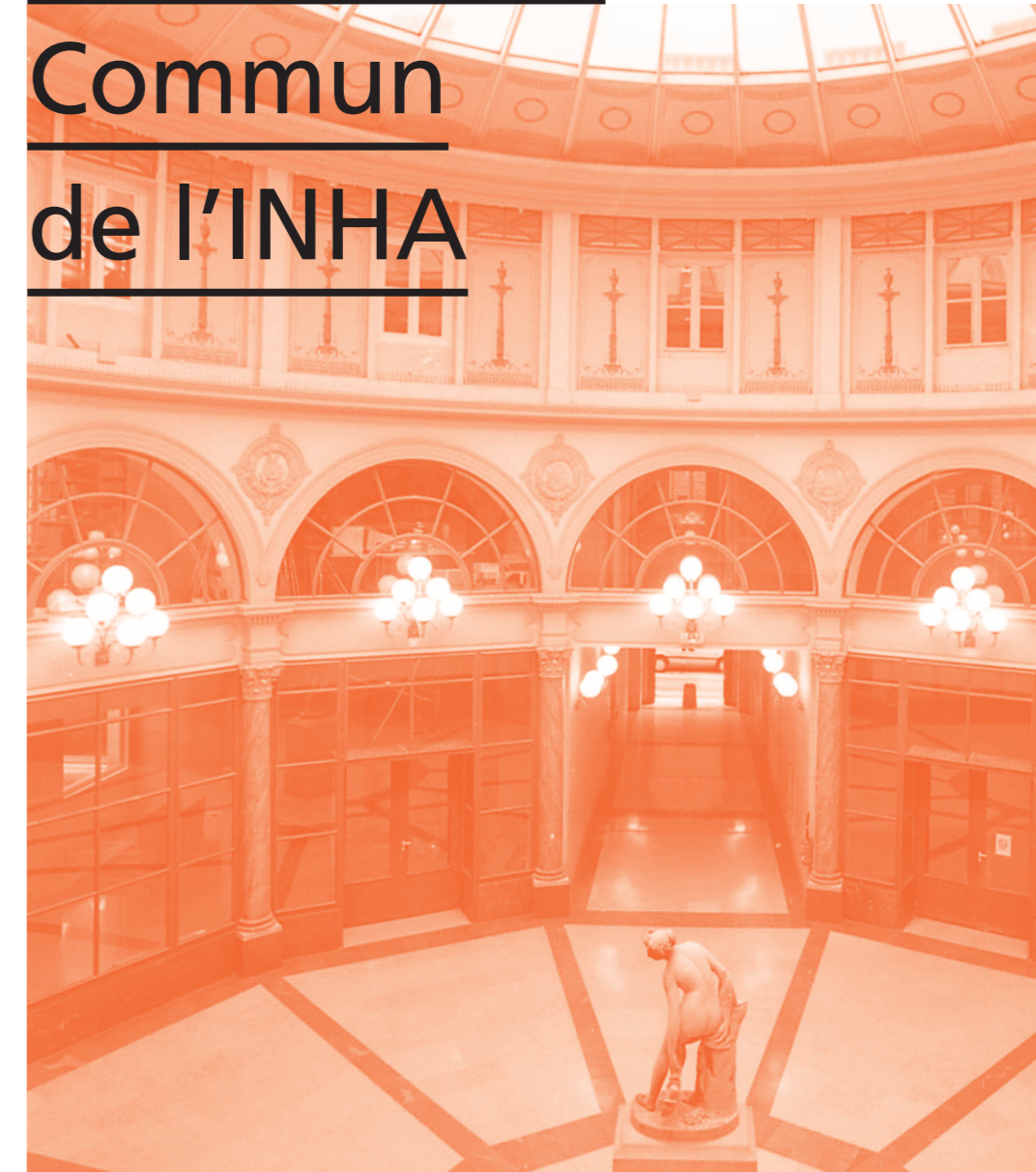
Jeudi 15 mai 2014

Présentation des travaux des membres du Séminaire Commun :
Julie Ramos (université Paris I Panthéon-Sorbonne)

Toutes les séances commencent à 18h.
Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Institut national d'histoire de l'art - Salle Vasari
2, rue Vivienne ou 6, rue des Petits-Champs - 75002 Paris
Métro : Bourse ou Palais Royal-Musée du Louvre
www.inha.fr

Le Séminaire Commun de l'INHA



cycle annuel de conférences

2013

2014